

## Compte rendu

Ursula Mathis-Moser  
Université d'Innsbruck

### **Bayegnak, Guy Armel. *Le plancher se dérobe*, Saint-Boniface : Les Éditions du Blé, 2012, 184 p.**

Dans son deuxième roman, *Le plancher se dérobe*, Guy Armel Bayegnak, jeune écrivain franco-albertain d'origine camerounaise, choisit la perspective d'une jeune femme de 38 ans qui a récemment immigré au Canada pour raconter une histoire polyvalente qui est tout à la fois : roman d'apprentissage, roman d'amour, roman spirituel et de 'conversion', roman sur l'immigration et « l'intégration professionnelle des immigrants au Canada » (Bayegnak), roman enfin sur l'Alberta et sa capitale.

Awa, avocate, mère d'une fille restée au Cameroun et grand-mère d'un petit-fils qu'elle n'a jamais connu, arrive au Canada après s'être séparée de son mari violent qui la brutalise. La France n'a pas voulu d'elle malgré le fait qu'elle continue de se faire appeler « mère patrie » (p. 126) par les enfants des anciennes colonies. Edmonton l'accueille et c'est avec beaucoup de bienveillance que l'auteur évoque le nouvel entourage de sa protagoniste. Qu'il s'agisse du parc de la rivière Saskatchewan, du centre-ville, de l'hôtel Macdonald, « des tours dorées de la Banque Scotia sur Jasper Avenue » (p. 25) ou encore des pétrolières à l'est de la ville, le lecteur découvre la géographie urbaine à travers les yeux d'Awa, elle-même présentée par un narrateur hétérodiégétique. Cette géographie urbaine va de pair avec des excursions dans la vie quotidienne des habitants de la ville : sont évoqués les employés de bureau, les travailleurs des « sables bitumineux », les travailleurs de nuit dans des stations-service comme 7-Eleven ou encore ceux qui se passionnent pour le sport national, le hockey, et les fameux Edmonton Oilers. On passe chez Tim Hortons, on mange un Triple-A Alberta Prime Rib et on parle du temps qu'il fait. Sont invoquées enfin tout au long du livre les saisons qui, à Edmonton, semblent posséder leur odeur propre : pendant que tombe la neige, des skieurs envahissent joyeusement les pentes du jardin botanique, tandis que d'autres, comme Awa, se plaignent du *slush* bien particulier du printemps albertain. Ces éléments de couleur locale s'intègrent dans la narration sans l'alourdir et permettent au lecteur de bien situer l'histoire.

Au centre de l'histoire à proprement parler se trouve Awa qui, malgré tous ses atouts, ne devient malheureusement pas pour autant un personnage psychologiquement convaincant : Awa est belle et aimable, bien éduquée, diplômée, infatigable et déterminée lorsqu'il s'agit de mener à bout son

histoire d'immigrante. Puisqu'on refuse de reconnaître ses diplômes, elle fréquente des cours à l'université d'Athabasca et gagne sa vie en acceptant des jobs peu intéressants jusqu'au jour où Wade, un avocat d'Edmonton, lui offre le poste de secrétaire dans son cabinet. Mais tout n'est pas acquis : Awa se heurtera à la jalousie et au racisme latent d'une collègue de travail et passera par une phase d'extrême découragement avant de retrouver sa voie.

Cette voie pourtant, la bonne, n'est jamais mise en question sérieusement : Awa se dégagera des cendres de son histoire d'immigration et d'intégration professionnelle, comme Phénix. L'auteur arrivera à tout régler si bien qu'à la fin du livre le lecteur referme ce dernier, bien rassuré : en ce qui concerne l'histoire d'amour, Awa et son employeur Wade, « faisant fi de leur relation professionnelle », avancent « vers le Ponte Vecchio, la main dans la main ». En ce qui concerne l'intégration professionnelle, de secrétaire Awa est promue stagiaire tandis que Heather, employée dans le même cabinet et adversaire acharnée de la jeune immigrée, subit un accident à la suite duquel elle réfléchit sur son comportement et évidemment se réconcilie avec Awa. Wade, pour sa part, complètement absorbé par son travail, se rendra compte, grâce à Awa, de son vacuum spirituel, et finira par se plonger dans la lecture de la Bible. Tous les obstacles qui auraient pu entraver l'amour, la spiritualité ou l'intégration professionnelle se sont dissous dans une grande harmonie.

Reste le titre *Le plancher se dérobe* qui semble contredire tout effet d'harmonisation. À quoi se réfère-t-il ? Il renvoie très certainement au premier chapitre où Awa, qui écoute le pasteur « assener » (p. 7) son homélie sur l'épître de Paul aux Colossiens sur les croyants, tout à coup « pouss[e] un hurlement d'horreur et s'extirp[e] de l'église au pas de course. » (p. 8). Ce n'est que 40 pages plus tard que le narrateur dévoile le « *missing link* » entre titre et comportement du personnage : le plancher se dérobe entre autres parce qu'Awa, pour la première fois, découvre les revendications hégémoniales des églises chrétiennes face aux « pratiques religieuses d'autres contrées » (p. 48). A cela s'ajoutent des désillusions successives quant aux systèmes de savoir, tels l'histoire ou l'archéologie, qui vont de pair avec la nouvelle certitude de devoir se distancer du « courant de [s]on entourage » (p. 101) pour forger son propre bonheur. À partir du chapitre 16 au plus tard, le lecteur assiste donc à un lent processus de prise de pouvoir sur le destin du moi.

Pour conclure, on peut se demander si l'image forte et dramatique d'un plancher qui se dérobe réussit à transmettre l'intention de l'auteur. Car mise à part la scène à l'église que G.A. Bayegnak décrit à deux reprises, rien n'indique un mouvement dramatique. Tout au contraire – et ceci nous ramène au niveau de l'écriture –, le texte manque de relief et de dramaticité. Une syntaxe simple, linéaire, répétitive empêche la focalisation. On cherche en vain accélération ou moments de retard, tout se trouve au

même niveau, qu'il s'agisse de l'action à proprement parler ou des nombreux passages où la protagoniste raisonne sur Dieu, sur l'histoire des peuples africains et sur sa propre enfance. Dans son ensemble, le niveau du discours ne satisfait donc pas pleinement, de même le panorama des sujets abordés dépasse visiblement le cadre d'un texte de 180 pages. Un peu moins n'aurait pas nui à la trame de ce roman.